# LES VOEUX DE NOËL DE PADRE PIO

La tradition d'envoyer des voeux aux personnes chères, à l'occasion d'événements particuliers ou de jours de fête, a des origines très lointaines. Il s'agit d'une coutume très ancienne qui, née en Chine, se répandit vite en Europe.

Suivant cette habitude, Padre Pio aussi, selon les solennités liturgiques les plus importantes de l'année, formulait des expressions qui manifestaient ses saints désirs, ses sentiments, ses émotions.

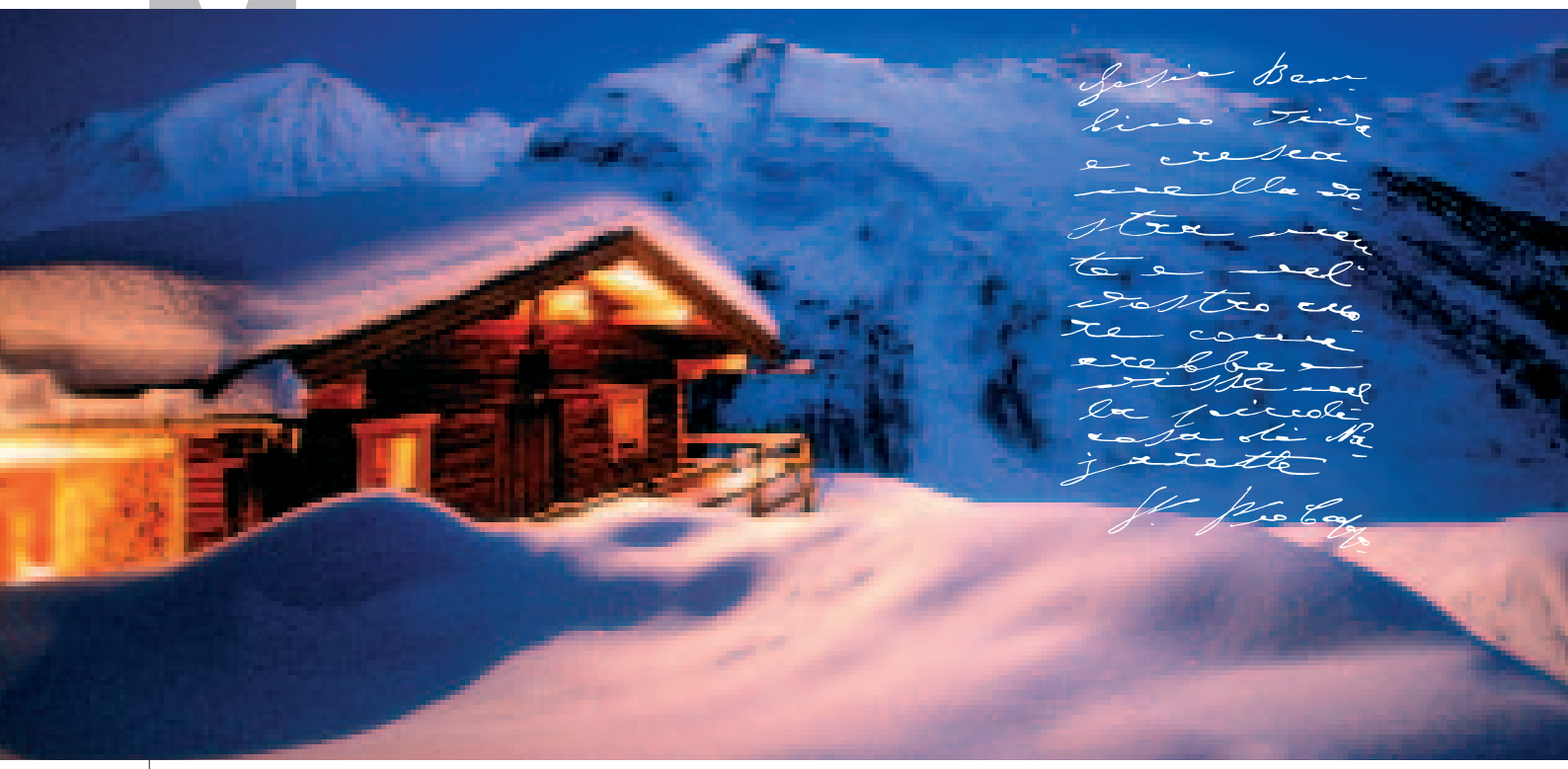
Quelques jours avant Noël ses prières, ses méditations, ses écrits étaient tous orientés vers le mystère de l'Incarnation du Seigneur.

A Raffaelina Cerase, le 17 décembre 1914, il confiait: «Au début de la sainte neuvaine en l'honneur de l'Enfant Jésus mon esprit a presque commencé une nouvelle vie: mon coeur se sent trop petit pour contenir les biens célestes; l'âme semble se défaire à la présence de ce Dieu fait chair pour nous. Comment pourrait-on ne pas l'aimer d'une nouvelle ardeur?!» (*Recueil de lettres* II, 273).

Il restait ému et confus en considérant la *Kenosis* d'un Dieu qui s'humilie et, comme le dit saint Paul, «il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes» (*Ph 2, 7*).

Maintes fois, tandis qu'il lisait le prologue de l'Évangile de saint Jean, le vénéré Padre a pleuré. A ceux qui lui ont demandé le pourquoi de ses larmes, il a répondu: «Et il te semble peu qu'un Dieu parle avec ses créatures?».

Padre Pio réfléchissait sur la façon d'agir de Dieu, «toujours prêt à confondre la sagesse de ce monde»; un Dieu venu parmi nous dans la plus grande abjection et qui, renonçant même à une modeste habitation, avait préféré demander refuge



et secours à de vilains animaux (cfr. *Recueil de lettres* IV, 972). Il voulait que chaque coeur puisse devenir «la crèche fleurie, où le divin Enfant puisse se trouver à l'aise sans aucun inconfort et sans ressentir ce "*Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde*» (*Recueil de lettres* I, 1106). Pour cela, le Séraphin crucifié du Gargano envoyait d'affectueuses lettres aux supérieurs, aux confrères, aux parents, aux amis, à ses filles spirituelles.

Au père Bernardo d'Alpicella, commissaire général de la Province religieuse capucine de Foggia, il écrit: «Révérend père, que l'Enfant Jésus vous assiste toujours avec sa grâce, qu'il remplisse votre coeur de ses grâces et bénédictions, surtout celle de vous transformer complètement en lui».

«Que l'Enfant Jésus règne toujours dans votre coeur, vous comble de ses divines tendresses et vous rende digne du paradis» (*Recueil de lettres* IV, 88.91).

Au père Paolino de Casacalenda il souhaita: «Que le divin Enfant possède tout ton coeur, qu'il le transforme en lui, et qu'il le rende toujours plus digne de la gloire des bienheureux» (*ibidem*, 212).

A son ami prêtre Giuseppe Orlando il écrit: «Que l'Enfant Jésus apporte à ton coeur la paix que tu désires; que son étoile brille toujours d'une nouvelle lumière à ton esprit; que son amour foudroie le tien et le fasse enfin palpiter pour lui». Et encore: «La fête de Noël est proche et je ressens le besoin vif de te la souhaiter très heureuse dans le doux Seigneur. Quels voeux présenterai-je devant la crèche de Jésus? Mon frère, ce seront les mêmes que je te fais sans cesse. Des voeux de sincère et totale conversion à Jésus, des voeux de sainteté et d'éternel bonheur spirituel. En ce jour de tendresses divines, je prierai avec plus d'intensité Jésus Bonté et j'insisterai pour qu'il accueille les voeux ardents de mon coeur pour toi et les exauce» (*ibidem*, 642. 654).

A Paolo Bavassano il envoya le voeu suivant: «Que l'Enfant Jésus te comble de ses charismes divins, qu'il te saisisse du feu de la charité pour laquelle il est devenu le plus petit parmi nous, et te fasse devenir un petit enfant riche d'amabilité, simplicité et amour» (*ibidem*, 831).

Padre Pio, pour Noël, promettait et demandait des prières. A son directeur spirituel, le père Benedetto de San Marco in Lamis, il écrit: «Mon très cher Père, à l'approche de la fête de l'Enfant Jésus je sens de vous manifester mes souhaits sincères, qui sont remplis de joie céleste. Bien que j'aie toujours prié la miséricorde divine pour vous, je me promets en ces saintes fêtes de vider tout

«Je te présente mes voeux de sainteté et d'éternel bonheur spirituel»

« Que l'Enfant Jésus vive et grandisse dans votre esprit et dans votre coeur, comme il a grandi et a vécu dans la petite maison de Nazareth »

mon esprit devant le divin Enfant pour vous; je le prierai de vous remplir complètement de son esprit divin, de vous transformer et de vous sanctifier. Qu'il lui plaise d'écouter tous les voeux que je formerai pour vous en ces jours de grande miséricorde divine» (*Recueil de lettres* I, 1250).

A Raffaelina Cerase il ajouta: «Je ne manquerai jamais, et surtout en ces jours, de prier le divin Enfant pour tous les hommes, en particulier pour vous et pour toutes les personnes qui vous sont chères. [...] En ces jours, ne manquez pas de prier pour mon âme: elle a tellement besoin de l'aide divine, elle voit l'immense besoin de la gratitude envers le souverain bienfaiteur» (*Recueil de lettres* II, 274).

Voilà quelques-unes des pensées que, devant la grotte de Bethléem, représentée dans l'habituelle crèche du couvent, Padre Pio dédia à ses filles spirituelles:

«Que l'Enfant Jésus règne toujours dans ton coeur et établisse et assure toujours davantage son règne en toi» (*Recueil de lettres* III, 346).

«Que le divin Enfant possède tout ton coeur, et le transforme complètement en lui. Voilà ma chère fille, la synthèse de tous mes voeux que je présente pour toi devant la crèche de l'Enfant Jésus» (*ibidem*, 366).

«Que l'Enfant Jésus t'inspire toujours plus amour à la souffrance et au mépris du monde; que son étoile éclaire ton esprit et son amour transforme ton coeur et le rende digne de ses divines complaisances» (*ibidem*, 388).

«Que l'Enfant Jésus renaisse dans votre coeur, qu'il y établisse sa demeure et vous rende toujours plus digne de ses divins embrassements» (*ibidem*, 1045).

Au fur et à mesure que la Nuit Sainte s'approchait, Padre Pio invitait les filles de son esprit, selon les états d'âme où elles se trouvaient, à la joie, à l'allégresse, mais aussi à accepter la souffrance avec sérénité.

A Assunta Di Tomaso il suggéra: «Vis joyeuse et courageuse, au moins dans la partie supérieure de l'âme, au milieu des épreuves auxquelles le Seigneur te soumet. Sois joyeuse et courageuse, je te le répète, car l'Ange qui annonça la naissance de notre petit Sauveur et Seigneur l'annonça en chantant, et chanta en l'annonçant. Il publia la joie, la paix et le bonheur aux hommes de bonne volonté, afin qu'il n'y ait personne qui ne sache que pour recevoir cet Enfant il suffit d'être de bonne volonté» (*ibidem*, 466).

Au contraire, aux soeurs Ventrella, qui vivaient en un douloureux état d'impuissance spirituelle, il fait remarquer: «Que ces impuissances, mes filles, ne vous empêchent pas de rentrer en vous-mêmes, mais bien de vous infatuer de vous-mêmes. Sachez qu'une seule chose est nécessaire, c'est d'être auprès de Jésus. Mes chères filles, dites-moi, vous n'ignorez pas qu'à la naissance de Notre Seigneur, les pasteurs

Faisons en sorte que notre coeur déborde de reconnaissance, de gratitude et d'amour envers Dieu fait homme.

entendirent les chants angéliques et divins des esprits célestes: ainsi nous dit l'Écriture; mais elle ne nous dit pas si la Vierge sa Mère et saint Joseph, qui étaient plus près de l'Enfant entendirent la voix des Anges et s'ils virent ces miraculeuses splendeurs. Ils entendirent, au contraire, pleurer l'Enfant, et virent à la lueur d'une pauvre lampe, les yeux de cet Enfant pleins de larmes, et tremblant de froid. Je vous demande, donc: n'auriez-vous pas préféré être dans cette étable obscure et remplie des pleurs du petit Enfant que d'être avec les bergers remplis de joie et d'allégresse par cette douce mélodie céleste et par la beauté de cette admirable splendeur? Oui, bien sûr. Avec saint Pierre vous vous seriez écriées: "*Il est bon de rester ici!*". Vous n'êtes à présent qu'auprès de l'Enfant Jésus, tremblant de froid, dans la grotte de Bethléem» (*ibidem*, 565).

Padre Pio associait, en outre, à ses voeux, quelques vibrantes exhortations utiles à la vie de l'esprit. A Antonietta Vona, par exemple, à l'occasion de Noël en l'an 1918, il écrit: «Que Jésus règne toujours dans ton coeur et y établisse et assure toujours davantage son règne! [...] Reste très proche de la crèche de cet adorable Enfant, surtout en ces jours de sa naissance. [...] Sois riche d'amour pour cet Enfant céleste, respectueuse dans la familiarité que tu prendras avec lui dans l'oraison, et toute délicieuse dans la joie de sentir en toi les saintes inspirations d'être très singulièrement à lui» (*ibidem*, 882).

Chaque lecteur trouvera parmi les précédentes citations, le souhait le plus convenable à sa situation actuelle et pourra imaginer l'avoir reçu directement du vénéré Padre. A tous, par contre, le Saint de Pietrelcina, pour les prochaines fêtes de Noël, adresse le voeu le plus «touchant», sorti de son stylo le 28 décembre 1917: «Que l'Enfant céleste fasse goûter à votre coeur les mêmes saintes émotions qu'il m'a fait ressentir en cette nuit bienheureuse au cours de laquelle il fut déposé dans une pauvre crèche. Mon Dieu! Je ne saurais vous décrire tout ce que j'ai éprouvé dans mon coeur en cette heureuse nuit. Je le sentais déborder d'un saint amour pour notre Dieu fait homme. A ce moment, la nuit de l'esprit durait encore, mais je peux aussi dire que, au milieu même d'une nuit si noire, j'ai fait une très forte indigestion spirituelle. [...] Je ne saurais vous redire tout ce qui s'est passé en moi au cours de cette nuit, pendant laquelle je ne me suis pas couché et n'ai pas fermé l'oeil. Plaise à Dieu d'exaucer les voeux que j'ai formé pour vous et que je lui répète continuellement devant la grotte de Bethléem» (*Recueil de lettres* I, 981 s.).

Si nous ne serons pas capables de rester debout et en prière, sans fermer les yeux, la nuit sainte de la Naissance de Jésus, nous pourrons au moins faire en sorte que notre coeur, devenu après la nécessaire purification «crèche fleurie», déborde de reconnaissance, de gratitude et d'amour envers Dieu fait homme.

Et le souhait de Padre Pio deviendra sûrement une merveilleuse réalité. ■